



L'école... une idée folle ?

par www.pass-education.fr

Meyeur Pass'Temps, instituteur de profession, est marié à MissTinguette. Ils ont deux enfants. Sybelle, âgée de 15 ans, qui passe son temps à acheter des vêtements à la mode et Saturne, un garçon de 8 ans grand génie et fierté de son père, qui adore créer, de toutes pièces, des objets plus ou moins bizarres. Un jour, il a l'idée de fabriquer un engin volant nommé Tzouin-Tzouin qui va lui permettre de traverser le futur. Il veut y découvrir toutes les inventions pour les reproduire dans son atelier. Ainsi il pourra devenir riche. Mais la machine les entraîne souvent dans des aventures inattendues.

Suivons-les et traversons, en leur compagnie, les péripéties de l'Histoire !

Chapitre 1 : Vive l'école

Ce soir-là, Saturne rentra chez lui tout excité.

« Papa est arrivé ?

- Bonsoir Saturne, que se passe-t-il ? Tu en oublies les bonnes manières, répondit MissTinguette.

- Excuse-moi, maman, bonsoir. Aujourd'hui en classe nous avons parlé de Charlemagne. C'est lui qui a créé l'école ? Comme le dit ta chanson préférée, maman ?

- Ben euh... je pense que oui..., demande à ton père, il ne va pas tarder. D'ailleurs, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir.

- Bonsoir tout le monde ! Que se passe-t-il ? Vous avez l'air de comploter¹ tous les deux.

- Saturne veut savoir si c'est Charlemagne qui a inventé l'école.



- Figure-toi que l'école existait déjà depuis fort longtemps. Au temps des Gaulois, les druides apprenaient aux enfants la manière de cultiver les plantes, les histoires sacrées, les chants, les poésies. Il n'y avait pas de classe, pas de stylo, pas de cahier et les élèves étaient dans la nature. Au temps des Romains, l'instruction se faisait le matin sur une place publique. Les élèves connaissaient le grec, le latin. Au Moyen-âge, les religieux faisaient découvrir la lecture aux enfants grâce à des textes sacrés. Mais cela n'était réservé qu'à ceux qui avaient un très bon niveau social. Puis Charlemagne, qui ne savait ni lire ni écrire, va créer une école, dans son propre palais. Les meilleurs intellectuels venaient transmettre leurs savoirs aux plus jeunes. Il crée aussi des écoles dans les monastères, pour tous les enfants.

- Et l'école gratuite ?

- C'est avec Jules Ferry, en 1881, que l'école d'aujourd'hui, débute vraiment. Il fait voter une loi pour rendre l'école obligatoire pour tout le monde, filles et garçons. Elle sera gratuite et laïque. Il veut que chaque enfant ait la même chance de réussite, continua Meyeur.

- Ces réformes¹ sont exceptionnelles ! Je voudrais vraiment lui ressembler et faire avancer l'humanité. Papa, ne veux-tu pas qu'on aille à sa rencontre ?

1: préparer secrètement une action

1: changement important

- Pourquoi pas, ce serait une bonne idée de rencontrer un homme de cette stature !, s'exclama MissTinguette, qui n'avait rien dit jusque -là.

- Quand vous verrez Jules, dites-lui bien de ma part qu'il aurait dû se casser une jambe le jour où il a rendu l'école obligatoire. Et même les deux !, lança Sybelle.

- Moonseigneur Jules Ferry, Sybelle. Prévoyons ça pour le prochain week-end, conclut Meyeur. »

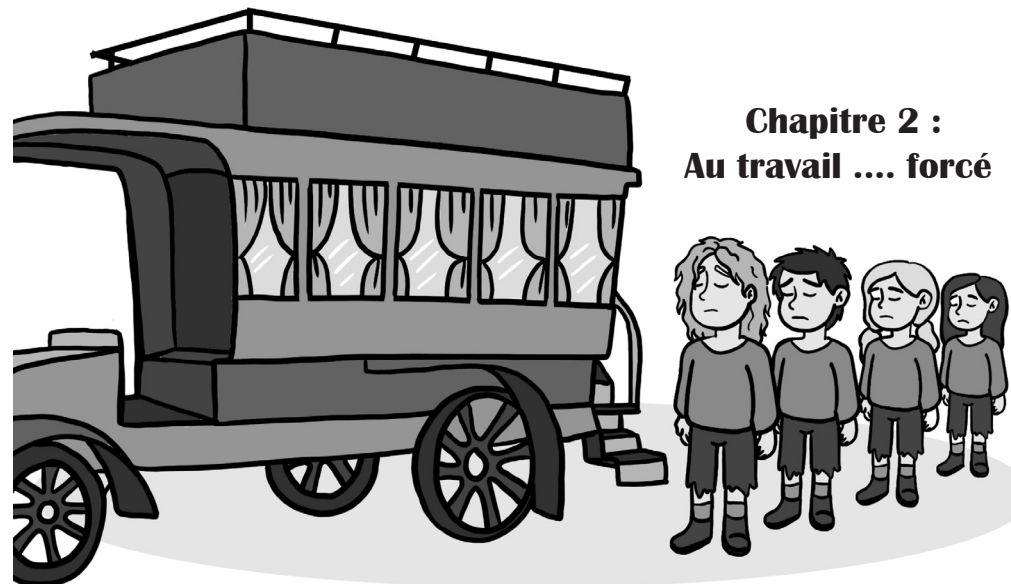
Le jour du départ en direction du XIXème siècle arriva enfin :

« Nous allons vivre une aventure extraordinaire !, dit Meyeur alors que Saturne et lui étaient en train de rejoindre l'engin qui était enfin prêt à partir. Quand ...

« Attendez-moi ! Ne partez pas !

- Oh, Sybelle, que fais-tu ici ?, demanda Saturne. Tu viens aussi avec nous ?

- Oui, Jules Ferry va connaître ma façon de penser sur l'école obligatoire. C'est un vrai dictateur ! Il impose aux enfants le programme de la journée. »



Chapitre 2 : Au travail forcé

« Nous sommes arrivés. En quelle année sommes-nous ?, demanda Meyeur.

- Le compteur indique décembre 1881, répondit Saturne.

- Quel temps maussade et gris, fit remarquer Sybelle.

- Regarde tous ces enfants, ils ont l'air triste. Aucun d'eux ne portent de cartable.

- Attendez je vais parler avec eux. Je vais leur dire de ne pas se laisser faire quant à l'obligation d'aller à l'école. Les adultes n'ont pas le droit de nous imposer leurs lois, » dit Sybelle révoltée.

Pendant qu'elle s'approchait du groupe, un homme la poussa et la força à monter dans l'omnibus¹ qui les amenait tous sur leur lieu de travail.

« Lâchez-moi ! Je ne fais pas partie du groupe, je veux redescendre ! Laissez-moi partir. »

Elle hurlait et se débattait sans aucun résultat. Elle n'en pouvait plus, le chemin était long.

« Où allons-nous ?, demanda-t-elle à un jeune enfant à la mine hagarde.

- Nous allons travailler.

- Hein ! Mais où donc ?

- Comme tous les matins, à la mine de charbon.

- Quoi, vous travaillez dans les mines de charbon ? Mais quelles sont vos heures de travail ?

- On travaille de 7 heures à 20 heures tous les jours.
 - Quoi ?! Mais ça fait plus de 10 heures de travail sans compter le temps du trajet !
 - Nous sommes arrivés, tout le monde descend ! Allez dépêchez-vous ! ».
- Sybelle n'en croyait pas ses oreilles, « comment peut-on être aussi dur avec des enfants ? », se demandait-elle.

Pendant ce temps, Meyeur et Saturne, continuaient la visite des lieux. Ils virent un groupe de personnes se diriger vers un même endroit.

« Viens, suivons- les. Il doit se passer quelque chose d'important... »

Sybelle de son côté ne cessait de se plaindre de ces conditions de travail inhumaines.

« Je suis fatiguée de pousser ces wagonnets ! Je veux me reposer ! A quelle heure est la pause ? Et l'heure du repas ?, demanda-t-elle.

- Quelle pause ? Il n'y a pas de pause. Et le repas, nous le mangeons en travaillant car chaque minute sans travailler est déduite de notre pauvre paye !
- Quoi ?! Mais c'est pire que de l'esclavage. Il n'y a pas de syndicat pour vous défendre ? Ni de justice ?, s'emporta Sybelle.
- Mais de quoi parles-tu ? Nous devons travailler pour aider notre famille.
- Quel âge as-tu ?, demanda Sybelle.



- J'ai 8 ans.
- Seulement 8 ans ? Mais c'est très jeune.
- Taisez-vous les gamins !, cria un responsable.
- Vous n'avez pas le droit, répliqua Sybelle.
- Mais d'où sors-tu ma belle ? Nous avons tous les droits et maintenant tais-toi sinon je te réserve un travail encore plus difficile.
- Comme si que celui-là ne l'était pas », pensa-t-elle.

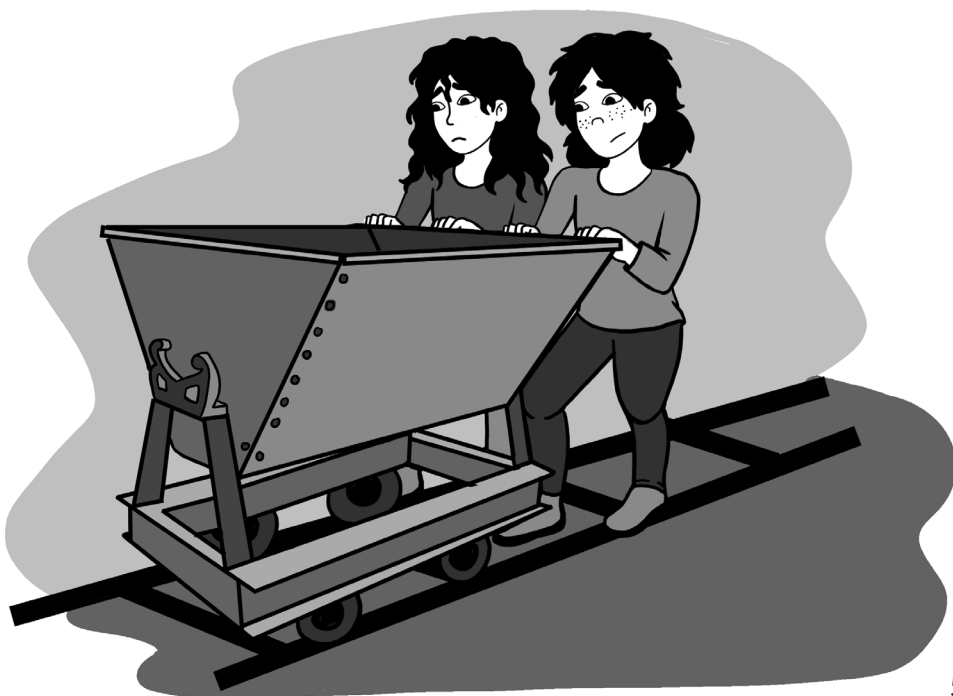
A 15 heures, un groupe de filles se rassembla et Sybelle en faisait partie.

« Ah ça y est on rentre ? », demanda-t-elle, toute courbaturée et épuisée.

On les fit monter dans l'omnibus quand une heure et demie plus tard, elles arrivèrent dans une usine de tissage¹.

« Mais je veux rentrer chez moi ! Lâchez-moi !, hurla Sybelle.

- Ça ne sert à rien de crier on ne t'écouterà pas. Il faut maintenant bien se concentrer sur ton travail car si tu loupes un maillon de la chaîne, toute les machines se bloquent et ensuite ce sera à toi de rattraper tout le travail perdu. Quitte à y rester toute la nuit, lui expliqua une jeune fille qui paraissait plus jeune qu'elle.
- Quoi ? Mais ce n'est pas possible, se lamenta Sybelle. Je suis fatiguée. J'ai faim. Je voudrais prendre une bonne douche et m'allonger pour dormir au moins durant 24 heures.
- Attention !, lui cria sa voisine de droite. Concentre-toi sinon la machine va s'enterrer ! »



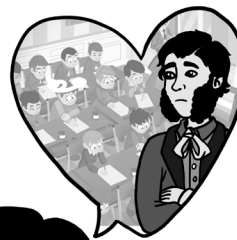
A 20 heures, chacun se préparait à partir quand un responsable s'approcha de Sybelle et l'informa qu'elle devait rester encore pour nettoyer très minutieusement toutes les machines ainsi que la salle commune. Ce n'est qu'à 22h qu'elle réussit à retrouver Meyeur et Saturne.

« Mais où étais-tu ? On t'a cherché de partout. Tu as une drôle de tête. Elle est toute noire et tes cheveux sont tous sales. Mais où donc as-tu trainé ? », l'interrogea Saturne en la regardant.

Morte de fatigue elle ne put émettre aucun son.

« Nous partons tout de suite Saturne, maman doit nous attendre », répéta Meyeur.

Ce n'est que le lendemain que Sybelle retrouva plus ou moins la forme.



Chapitre 3 : C'est lui mon héros !

Au petit déjeuner, elle rejoignit toute la famille qui racontait à MissTinguette leur aventure :

« Saturne et moi avons pu assister à une réunion dans laquelle fut votée la loi sur l'école gratuite et obligatoire jusqu'à 13 ans. Jules Ferry y a prononcé un discours extrêmement éloquent¹ mettant en avant l'instruction égale pour tous. C'était magnifique de l'écouter parler. Dommage que Sybelle était absente, elle aurait pu y donner son point de vue sur la question, dit Meyeur.

- Hein ? Quoi ? Mais bien sûr que l'école doit être obligatoire et gratuite ! Et si c'était moi, j'aurais dit jusqu'à l'âge de 18 ans. Jules Ferry avait raison, répondit Sybelle.

- Mais... Mais... Ce n'était pas ce que tu disais, coupa Meyeur.

- Si j'étais allée avec vous, j'aurais été sa plus fervente admiratrice... Si j'étais présidente, je lui aurais donné la légion d'honneur³. Il avait une grande ouverture d'esprit. La scolarisation obligatoire est le facteur le plus décisif de l'abolition² du travail des enfants », lâcha Sybelle.

Meyeur et MissTinguette n'y comprenaient plus rien. Sybelle avait complètement changé son discours. Quelle mouche avait bien pu la piquer ? Ils n'avaient plus le temps pour la questionner à ce sujet. D'ailleurs celle-ci ne les écoutait plus. Ils verraient ça ce soir, au diner.

Devant se rendre au boulot, ils quittèrent le domicile discrètement laissant Sybelle continuer son laïus⁴. Elle défendait corps et âme son nouveau héros Jules Ferry. Quant à Saturne, depuis 20 minutes il avait rejoint Tzouin-Tzouin dans le garage.

« ... Sa gratuité a permis de changer les mentalités et a sauvé les enfants de cette vie d'esclavage, continua Sybelle. Jules Ferry, non ! Moonseigneur Jules Ferry a été un grand homme. Que son nom soit inscrit dans notre mémoire nationale, pour le présent, pour le futur et à tout jamais. »

Tout en discourant, elle tourna sa tête à droite puis à gauche...

« Heeiinnn, mais où sont-ils tous !? Je parle toute seule !!! ».